

Le péché de dispute

Questions

1. Qu'est-ce que la dispute ? Comment la définir ?
2. D'où vient-elle ? Quelles en sont les causes ? Quelles sont les causes de nos disputes en famille ? entre conjoints ? avec les enfants ? des enfants entre eux ? avec l'extérieur ?
3. Est-elle toujours un péché ? un péché grave ?
4. Comment éviter les disputes ? Comment gérer les disputes qui éclatent ? Comment en sortir ?

Annexes

1. Écriture sainte

Luc 22, 23-27 : « Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. »

Actes 15, 35-40 : « Quant à Paul et Barnabé, ils séjournèrent à Antioche, où ils enseignaient et, avec beaucoup d'autres, annonçaient la Bonne Nouvelle de la parole du Seigneur. Quelque temps après, Paul dit à Barnabé : « Retournons donc visiter les frères en chacune des villes où nous avons

annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont. » Barnabé voulait emmener aussi Jean appelé Marc. Mais Paul n'était pas d'avis d'emmener cet homme, qui les avait quittés à partir de la Pamphylie et ne les avait plus accompagnés dans leur tâche. L'exaspération devint telle qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Barnabé emmena Marc et s'embarqua pour Chypre. Paul, lui, choisit pour compagnon Silas et s'en alla, remis par les frères à la grâce du Seigneur. »

Romains 14, 1-19 : « Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses raisonnements. L'un, à cause de sa foi, s'autorise à manger de tout ; l'autre, étant faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli, lui aussi. Toi, qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ? Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître à lui. Mais il sera debout, car son maître, le Seigneur, a le pouvoir de le faire

tenir debout. L'un juge qu'il faut faire des différences entre les jours, l'autre juge qu'ils se valent tous : que chacun reste pleinement convaincu de son point de vue. Celui qui se préoccupe des jours le fait pour le Seigneur. De même, celui qui mange de tout le fait pour le Seigneur, car il rend grâce à Dieu ; mais celui qui ne mange pas de tout le fait aussi pour le Seigneur et il rend grâce à Dieu. En effet, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. Alors toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue proclamera la louange de Dieu. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. Dès lors, cessons de nous juger les uns les autres ; mais jugez plutôt qu'il ne faut rien mettre devant un frère qui le fasse achopper ou trébucher. Je le sais, et j'en suis persuadé dans le Seigneur Jésus : aucune chose n'est impure en elle-même, mais si quelqu'un la considère comme impure, pour celui-là elle est impure. Car si ton frère a de la peine à cause de ce que tu manges, ta conduite n'est plus conforme à l'amour. Ne va pas faire périr, à cause de ce que tu manges, celui pour qui le Christ est mort. Cela dit, ce qui est bien pour vous ne doit pas être occasion de dénigrement. En effet, le royaume de Dieu ne consiste pas

en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui qui sert le Christ de cette manière-là plaît à Dieu, et il est approuvé par les hommes. Recherchons donc ce qui contribue à la paix, et ce qui construit les relations mutuelles. »

2. Magistère

Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n°92, 2

[Que l'Église apparaisse comme un signe de fraternité] exige en premier lieu qu'au sein même de l'Église nous fassions progresser l'estime, le respect et la concorde mutuels, dans la reconnaissance de toutes les diversités légitimes, et en vue d'établir un dialogue sans cesse plus fécond entre tous ceux qui constituent l'unique Peuple de Dieu, qu'il s'agisse des pasteurs ou des autres chrétiens. Ce qui unit en effet les fidèles est plus fort que tout ce qui les divise : « unité dans le nécessaire, liberté dans le doute, en toutes choses la charité ».

Catéchisme de l'Église Catholique

820-821. Le désir de retrouver l'unité de tous les chrétiens est un don du Christ et un appel de l'Esprit Saint (cf. UR 1).

Pour y répondre adéquatement sont exigés : (...) – la conversion du cœur « en vue de vivre plus purement selon l'Évangile » (cf. UR 7), car c'est l'infidélité des membres au don du Christ qui cause les divisions...

855. La mission de l'Église appelle l'effort vers l'unité des chrétiens (cf. RM 50). En effet « les divisions entre chrétiens empêchent l'Église de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le

Baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, pour l'Église elle-même, il devient plus difficile d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de sa vie " (UR 4).

2791-2792. C'est pourquoi, malgré les divisions des chrétiens, la prière à « notre Père » demeure le bien commun et un appel urgent pour tous les baptisés. En communion par la foi au Christ et par le Baptême, ils doivent participer à la prière de Jésus pour l'unité de ses disciples (cf. UR 8 ; 22).

Enfin, si nous prions en vérité « Notre Père », nous sortons de l'individualisme, car l'Amour que nous accueillons nous en libère. Le « notre » du début de la Prière du Seigneur, comme le « nous » des quatre dernières demandes, n'est exclusif de personne. Pour qu'il soit dit en vérité (cf. Mt 5, 23-24 ; 6, 14-16), nos divisions et nos oppositions doivent être surmontées. »

3. S. Thomas d'Aquin

Somme Théologique, II-II Question 38, Article 1 – La dispute est-elle un péché mortel ?

Objections : 1. Il semble que non, car le péché mortel ne se trouve pas chez les spirituels. Or, on trouve chez eux la dispute, d'après saint Luc (22, 24) : "Il s'éleva une dispute entre les disciples de Jésus : lequel d'entre eux était le plus grand ?" La dispute n'est donc pas un péché mortel.

2. Quelqu'un de bien disposé ne peut approuver un péché mortel contre le prochain. Or l'Apôtre écrit aux Philippiens (1, 17) : "Il en est qui annoncent le Christ par esprit de dispute", et il ajoute : "Et de cela je me réjouis ; bien plus, je m'en

réjouirai encore." La dispute n'est donc pas un péché mortel.

3. Il arrive que certains, dans les procès ou les disputes, ne cherchent pas à faire du mal au prochain, mais plutôt à promouvoir le bien ; par exemple ceux qui disputent contre les hérétiques. C'est ainsi que sur les mots (1 S 14, 1) : "Il arriva un jour" la Glose ajoute : "Les catholiques ne suscitent pas de disputes contre les hérétiques avant d'être provoqués au combat." La dispute n'est donc pas un péché mortel.

4. Job semble entrer en dispute avec Dieu. On lit en effet au livre de Job (40, 2) : "Celui qui dispute avec Dieu cédera-t-il ?" Job cependant n'a pas commis de péché mortel, puisque Dieu dit de lui (42, 7) : "Vous n'avez pas parlé de moi avec droiture, comme l'a fait mon serviteur Job." La dispute n'est donc pas toujours péché mortel.

Cependant : La dispute est contraire au précepte de l'apôtre qui écrit (2 Tm 2, 14) : "Évite les disputes de mots"; et dans l'épître aux Galates (5, 20) il met la dispute au nombre des convoitises de la chair : "Ceux qui s'y livrent, dit-il, n'obtiendront pas le royaume de Dieu." Or, tout ce qui exclut du royaume de Dieu et qui est contraire aux commandements est péché mortel. La dispute est donc péché mortel.

Conclusion : Disputer (*contendere*) c'est se dresser contre (*tendere contra*) quelqu'un. Aussi, alors que la discorde implique une opposition de volonté, la dispute implique une opposition dans les paroles. C'est pourquoi on appelle dispute un discours qui se développe par oppositions, et Cicéron considère la dispute comme une figure de rhétorique : "Il y a dispute, dit-il, lorsque, dans un

discours, on oppose des choses contraires comme ceci : la flatterie a des commencements agréables, mais, à la fin, elle porte les fruits les plus amers." Or, l'opposition, dans les discours, peut se présenter de deux façons : ou bien celui qui dispute a l'intention de contester, ou bien ce n'est qu'un procédé. Dans le premier cas, il faut encore distinguer : ou bien celui qui apporte la contradiction le fait contre la vérité, ce qui est blâmable ; ou bien il le fait contre l'erreur, ce qui est louable. Quand il s'agit d'un simple procédé, ou bien ce mode de contradiction convient aux personnes et aux affaires, alors c'est louable, et Cicéron dit que "la dispute est un discours mordant, propre à confirmer et à réfuter", ou bien ce mode dépasse les limites qui conviennent aux personnes et aux affaires, et alors la dispute est blâmable.

Donc, si la dispute manifeste une opposition à la vérité et une démesure dans la forme, elle est péché mortel. C'est ainsi que saint Ambroise définit la dispute : "La dispute est un assaut contre la vérité, avec une insolence criarde." Mais si la dispute combat le mensonge, et reste mesurée dans sa vivacité, elle est digne de louange. – Si maintenant la dispute implique lutte contre l'erreur, mais manque de mesure, elle peut être péché véniel ; à moins que par hasard la démesure ne soit telle qu'elle engendre le scandale chez autrui. C'est pourquoi l'Apôtre après avoir dit à Timothée : "Évite les disputes de mots", ajoute : "Elle sont bonnes seulement à perdre ceux qui les écoutent" (2 Tm 2, 14).

Réponses aux objections : 1. Les disciples du Christ n'avaient pas l'intention

en se disputant de combattre la vérité ; chacun défendait ce qui lui semblait vrai. Il y avait cependant dans leur dispute un désordre, car ils disputaient sur un point qui n'était pas sujet à dispute, à savoir la primauté d'honneur. Ils n'étaient pas encore des spirituels, comme dit la Glose. C'est pourquoi le Seigneur les arrêta.

2. Ceux qui prêchaient le Christ dans un esprit de dispute étaient répréhensibles parce que, s'ils ne combattaient pas la vérité de la foi (au contraire ils la prêchaient), ils combattaient cependant la vérité du fait qu'ils s'imaginaient "aggraver l'épreuve" de l'Apôtre qui prêchait la vérité de la foi. Aussi l'Apôtre ne se réjouit-il pas de leur dispute, mais du fruit qui en résulte, à savoir "que le Christ est annoncé", car le bien peut sortir du mal à l'occasion.

3. La raison complète de dispute, en tant qu'elle est péché mortel, implique que celui qui s'en rend coupable combat, si c'est dans un jugement, la vérité de la justice, ou, si c'est dans une dispute ordinaire, la vérité de la doctrine. Ce n'est pas de cette façon que les catholiques disputent contre les hérétiques, c'est plutôt l'inverse. Quant à la dispute au sens faible, selon la raison imparfaite où elle implique seulement une certaine vivacité de parole, elle n'est pas toujours péché mortel.

4. Ici la dispute s'entend au sens courant pour la discussion. Job avait dit en effet : "Je parlerai au Tout-Puissant, et je désire discuter avec Dieu." Il n'a jamais cherché à combattre la vérité, mais à la découvrir ; et dans cette recherche il n'a pas manifesté de démesure dans ses sentiments ou ses paroles.

4. S. Vincent Ferrier

Traité de la vie spirituelle, 1^{re} partie :
Les fondements de la vie spirituelle ; 3. La pureté du cœur :

Comment s'obtient la parfaite pureté de cœur : par le renoncement à la volonté propre.

« En premier lieu, employez-vous à vous renoncer vous-même, selon le précepte du Sauveur : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même.

Cela veut dire qu'il faut se mortifier en tout, fouler aux pieds, pour ainsi dire, votre propre volonté, la contredire en tout, et embrasser de bon cœur la volonté des autres, chaque fois que celle-ci est licite, permise et honnête.

– *Dans les choses matérielles* : En règle générale, lorsqu'il s'agit des choses matérielles destinées aux besoins du corps, ne suivez jamais votre appréciation personnelle contre celle des autres, celle-ci fût-elle même moins judicieuse. Souffrez plutôt toutes les incommodités pour conserver la paix intérieure de l'esprit toujours troublé dans ces petits débats où l'attachement aux vues personnelles et aux propres décisions provoque des pensées et des contestations non charitables.

– *Dans les choses spirituelles* : Même dans les choses spirituelles ou qui s'y rapportent, réglez-vous sur la volonté des autres pourvu que celle-ci soit bonne, la vôtre parût-elle meilleure et plus parfaite. Car vous perdrez plus en diminuant en vous l'humilité, la tranquillité et la paix par vos querelles, que vous ne pourriez gagner à pratiquer n'importe quelle vertu selon votre gré et contre celui des autres.

Cela doit s'entendre de vos familiers dans l'exercice de la vertu, de vos émules

dans le désir de perfection, et non pas de ceux qui appellent le bien mal et le mal bien. Car pour ceux-ci, ils passent leur temps à scruter et à condamner les paroles et les actions des autres au lieu de corriger leurs propres défauts. Leur jugement dans les choses spirituelles ne vous affecte pas ; mais dans les choses matérielles, c'est différent. Ici vous avez tout intérêt à agir selon leur bon plaisir, quel qu'il soit.

Le saint abandon.

Parfois, alors que Dieu vous inspirera quelques bonnes œuvres pour sa gloire, votre avancement spirituel ou l'utilité du prochain, on y mettra obstacle, ou même vous en empêchera entièrement. Que ce soit le fait de vos supérieurs, de vos égaux ou de vos inférieurs, ne vous amusez pas à discuter. Rentrez en vous-même, et, là, plus attaché que jamais à votre Dieu, dites-Lui : Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi.

Ne vous attristez point de ce contretemps : Dieu ne l'aurait point permis s'il ne devait, en fin de compte, tourner à votre avantage et à celui des autres. Bien plus : ce que vous ne voyez pas encore, vous le verrez plus tard ; vous comprendrez alors que ce qui apparemment entravait vos pieux desseins les aura en réalité servis. Que d'exemples je pourrais vous citer tirés de la Sainte Écriture, celui de Joseph et de tant d'autres, si je ne m'étais interdit de le faire. Croyez-en mon expérience, elle vous en garantit la parfaite exactitude.

5. Pour aller plus loin

Genèse 13, 5-9 : « Loth, qui accompagnait Abram, avait également du petit et du gros bétail, et son propre campement. Le pays ne leur permettait pas

d'habiter ensemble, car leurs biens étaient trop considérables pour qu'ils puissent habiter ensemble. Il y eut des disputes entre les bergers d'Abram et ceux de Loth. Les Cananéens et les Perizzites habitaient aussi le pays. Abram dit à Loth : « Surtout, qu'il n'y ait pas de querelle entre toi et moi, entre tes bergers et les miens, car nous sommes frères ! N'as-tu pas tout le pays devant toi ? Sépare-toi donc de moi. Si tu vas à gauche, j'irai à droite, et si tu vas à droite, j'irai à gauche. »

Proverbes 6, 16-19 : « Il y a six choses que le Seigneur déteste, sept qu'il a en horreur : le regard hautain, la langue menteuse, les mains qui versent le sang innocent, le cœur occupé de projets coupables, les pieds qui s'empressent de courir au mal, le faux témoin qui ment comme il respire, et l'homme qui déclenche des querelles entre frères. »

Prov. 8, 16 : « Ne te dispute pas avec un homme coléreux... »

Prov. 10, 12 : « La haine suscite des querelles, l'amour couvre toutes les offenses. »

Prov. 15, 18 : « Un homme irascible provoque la querelle, un homme patient apaise la dispute. »

Prov. 17, 19 : « Qui aime la querelle aime le péché ! La folie des grandeurs entraîne la chute ! »

Prov. 18, 19 : « Un frère offensé se ferme plus qu'une forteresse : la querelle bloque comme le verrou d'une citadelle. »

Prov. 19, 13 : « Un fils stupide, c'est une calamité pour son père ; les querelles d'une épouse, c'est un goutte à goutte qui n'en finit pas. »

Jean 9, 16 : « Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est

pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. »

Jean 10, 19-21 : « De nouveau les Juifs se divisèrent à cause de ces paroles. Beaucoup d'entre eux disaient : « Il a un démon, il délire. Pourquoi l'écoutez-vous ? » D'autres disaient : « Ces paroles ne sont pas celles d'un possédé... Un démon pourrait-il ouvrir les yeux des aveugles ? »

Romains 16, 17 : « Je vous exhorte, frères, à faire attention à ceux qui provoquent des divisions et des scandales contrairement à l'enseignement que vous avez reçu : évitez-les ! »

1 Corinthiens 6, 1-10 : « Lorsque l'un d'entre vous a un désaccord avec un autre, comment ose-t-il aller en procès devant des juges païens plutôt que devant les fidèles ? Ne savez-vous pas que les fidèles jugeront le monde ? Et si c'est vous qui devez juger le monde, seriez-vous indignes de juger des affaires de moindre importance ? Ne savez-vous pas que nous jugerons des anges ? À plus forte raison les affaires de cette vie ! Et quand vous avez de telles affaires, vous prenez comme juges des gens qui n'ont pas d'autorité dans l'Église ! Je vous le dis à votre honte. N'y aurait-il parmi vous aucun homme assez sage pour servir d'arbitre entre ses frères ? Pourtant, un frère est en procès avec son frère, et cela devant des gens qui ne sont pas croyants ! C'est déjà un échec pour vous d'avoir des litiges entre vous. Pourquoi ne pas plutôt supporter l'injustice ? Pourquoi ne pas plutôt vous laisser dépouiller ? Au contraire, c'est vous

qui commettez l'injustice et qui dépouillez les autres, et cela, vous le faites à des frères ! Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, les idolâtres, les adultères, ni les dépravés et les sodomites, ni les voleurs et les profiteurs, ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage. »

2 Corinthiens 12, 20 : « Car je crains qu'en arrivant, je ne vous trouve pas comme je voudrais, et que vous ne me trouviez pas comme vous voudriez ; je crains qu'il n'y ait rivalité, jalousie, emportements, intrigues, médisance, dénigrement, insolence, désordre. »

Galates 5, 19-21 : « On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. »

CEC 595-596. Divisions des autorités juives à l'égard de Jésus.

CEC 791. L'unité du corps n'abolit pas la diversité des membres : « Dans l'édification du corps du Christ règne une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue des dons variés pour le bien de l'Église à la mesure de ses richesses et des exigences des services ». L'unité du Corps mystique produit et stimule entre les fidèles la charité : « Aussi un membre ne peut souffrir, que tous les membres ne

souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui » (LG 7). Enfin, l'unité du Corps mystique est victorieuse de toutes les divisions humaines : « Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 27-28).

CEC 866. L'Église est une : Elle a un seul Seigneur, elle confesse une seule foi, elle naît d'un seul Baptême, elle ne forme qu'un Corps, vivifié par un seul Esprit, en vue d'une unique espérance (cf. Ep 4, 3-5) au terme de laquelle seront surmontées toutes les divisions.

CEC 1336. La première annonce de l'Eucharistie a divisé les disciples, tout comme l'annonce de la Passion les a scandalisés : « Ce langage-là est trop fort ! Qui peut l'écouter ? » (Jn 6, 60). L'Eucharistie et la croix sont des pierres d'achoppement. C'est le même mystère, et il ne cesse d'être occasion de division. « Voulez-vous partir, vous aussi ? » (Jn 6, 67) : Cette question du Seigneur retentit à travers les âges, invitation de son amour à découvrir que c'est Lui seul qui a « les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68) et qu'accueillir dans la foi le don de son Eucharistie, c'est l'accueillir Lui-même.

St Thomas d'Aquin, Somme théologique, Vices opposés à la charité : II-II, qq. 34-43, plan de la sous-partie :

1. La haine, opposée à la charité elle-même (q. 34) ;
2. L'acédie et l'envie, opposées à la joie de la charité (qq. 35-36) ;
3. La discorde, la dispute, le schisme, la rixe et la guerre, qui s'opposent à la paix (qq. 37-42) ;

- a. II-II, q. 37 : la discorde (de discordia), qui est dans le cœur ;
 - b. II-II, q. 38 : la dispute (*de contentione*), qui est dans les paroles ;
 - c. II-II, qq. 39-42 : les péchés qui sont dans les actes : le schisme (q. 39), la guerre (q. 40), la rixe (q. 41), la sédition (q. 42).
4. L'offense et le scandale, qui s'opposent à la bienfaisance et à la correction fraternelle (q. 43).

St Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II-II, Question 29, a. 3 : La paix est-elle l'effet de la charité ?

Objection 2 : Ce dont le contraire peut exister avec la charité n'est pas l'effet de la charité. Or il peut y avoir, conjointement avec la charité, des dissensions qui sont contraires à la paix ; nous voyons en effet de saints docteurs comme saint Augustin et saint Jérôme diverger d'opinions sur certains points ; nous lisons même que saint Paul et saint Barnabé ont eu des désaccords (Ac 15, 37). La paix ne semble donc pas être l'effet de la charité.

Réponse ad 2 : L'amitié, remarque Aristote, ne comporte pas l'accord en matière d'opinions, mais en matière de biens utiles à la vie, et surtout des plus importants ; car le dissentiment dans les petites choses est compté pour rien. C'est ce qui explique que les hommes ayant la charité aient des opinions différentes, ce qui d'ailleurs ne s'oppose pas à la paix, puisque les opinions sont affaire d'intelligence et que celle-ci vient avant l'appétit, qui par la paix fait l'unité. De même, pourvu que l'on soit d'accord sur les biens fondamentaux, un désaccord sur des choses minimes ne va

pas contre la charité. Il provient en effet d'une diversité d'opinions ; l'un pense que ce qui est en question est essentiel pour tel bien sur lequel on est d'accord, et l'autre ne le croit pas. Ainsi pareil dissentiment en matière légère, et portant sur de simples opinions, n'est pas compatible, en vérité, avec la paix parfaite, qui suppose la vérité pleinement connue et tous les désirs comblés. Mais il peut coexister avec cette paix imparfaite qui est notre lot ici-bas.

St Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II-II, question 38, Article 2 – La dispute est-elle fille de la vaine gloire ?

Objections : 1. La dispute a des affinités avec la jalousie. C'est pourquoi l'Apôtre décrit (1 Co 3, 3) : « Puisqu'il y a parmi vous jalousie et dispute, n'êtes-vous pas charnels, et votre conduite n'est-elle pas tout humaine ? » Mais la jalousie appartient à l'envie. La dispute provient donc de l'envie.

2. La dispute s'accompagne d'éclats de voix. Or, les éclats de voix, viennent de la colère, comme l'a montré Saint Grégoire. La dispute vient donc aussi de la colère.

3. Entre autres choses la science paraît bien être matière à orgueil et à vaine gloire ; selon l'Apôtre (1 Co 8, 1) : "La science nous gonfle d'orgueil." Or la dispute provient le plus souvent d'un défaut de science, car celle-ci fait connaître la vérité, elle ne la combat pas. La dispute n'est donc pas fille de la vaine gloire.

Cependant : Il y a l'autorité de saint Grégoire.

Conclusion : La discorde, nous l'avons vu plus haut est fille de la vaine gloire. Ceux qui sont en désaccord maintiennent en effet leur propre point de vue, et l'un ne veut pas céder à l'autre ; or le propre de l'orgueil et de la vaine gloire est de

rechercher sa propre excellence. Et de même que ceux qui sont en désaccord le sont parce qu'ils tiennent de tout leur cœur à leurs idées personnelles, de même ceux qui sont en dispute le sont parce qu'ils défendent chacun par la parole ce qu'ils jugent bon. C'est pourquoi l'on considère que la dispute est, au même titre que la discorde, fille de la vaine gloire.

Solutions :

1. On s'éloigne de celui avec qui on est en désaccord ou en dispute. Sous ce rapport la dispute comme la discorde ont une affinité avec l'envie. Mais, si l'on considère à quoi s'arrête celui qui dispute, on voit que cela rejoint l'orgueil et la vaine gloire, comme on vient de le dire.

2. Dans la dispute dont nous parlons, les éclats de voix ont pour fin de combattre la

vérité. Aussi n'est-ce pas le principal dans la dispute. Il n'est donc pas nécessaire que la dispute provienne d'une même source que les éclats de voix.

3. L'orgueil et la vaine gloire prennent occasion surtout des choses bonnes, même quand elles leur sont contraires, par exemple quand on s'enorgueillit de son humilité. Cette dérivation en effet n'est pas essentielle mais accidentelle, et rien n'empêche que de cette façon un contraire naisse de son contraire. C'est pourquoi rien n'empêche que les effets essentiels et directs de l'orgueil et de la vaine gloire soient produits par des sentiments contraires à ceux qui, occasionnellement, conduisent à l'orgueil.